

Périple familial à vélo. L'éloge de la rencontre

Sur leur vélo, Jérôme «Bossert, Nelly Guidici et leur fille Joséphine sont de véritables baroudeurs. Pendant quelques jours, ils sont restés dans le secteur pour se reposer et profiter de la région. Avant de nouvelles aventures.

Depuis juillet 2015, Jérôme Bossert et Nelly Guidici goûtent aux voyages en famille, avec leur fille, Joséphine, qui aura bientôt sept ans.



IL existe des gens qui ont la bougeotte. Nelly Guidici, la Lyonnaise d'origine, et Jérôme Bossert, natif de Strasbourg, en font, incontestablement, partie. « Nous avons habité en France jusqu'en 2005, puis nous nous sommes installés au Québec », raconte le couple, qui goûtait, en fin de semaine dernière, à quelques jours de détente sur la côte des Légendes. Un repos bien mérité car, que ce soit pour découvrir l'Amérique du Sud, le Laos ou encore le Cambodge, les deux aventuriers ne comptent que sur leurs jambes.

« Nous voyageons à vélo parce que la rencontre avec les gens est plus facile. Nous ne le faisons pas comme un défi sportif. Etre lent permet de profiter davantage des personnes comme des

paysages ». Une conception qui a même donné le nom du site sur lequel on peut suivre leurs pérégrinations : pedalemoinsvite.org

« Le bout de ta France »

Il y a un peu plus d'un an, ils se sont lancés dans un nouveau voyage. Cette fois avec leur fille, Joséphine. Une aventure qui les a menés en Alaska, puis sur la côte ouest des États-Unis et au Mexique, où un accident de la circulation est venu contrecarrer leurs plans. Rentrés en France, pour réparer le vélo de Nelly Guidici et permettre à celle-ci de se remettre, ils ont repris la route. « Sur des pistes cyclables, le long du canal du Midi. Il fallait que je reprenne confiance », confie-t-elle. Puis ce fut la vallée du Lot, avant de rallier Orléans, le Mont-Saint-Michel, Roscoff et,

enfin, la plage des Blancs-Sablons, au Conquet. « Pour nous, c'est le bout de la France », indiquent-ils. Mais pas le bout de la route, puisqu'ils ont embarqué, vendredi, pour l'Irlande. « Nous avons pris un aller simple ». S'ils ne savent pas combien de temps ils vont y rester, ils sont sûrs, ensuite, de faire une pause. Même en se limitant au strict nécessaire, un certain budget est en effet nécessaire. Par contre, le Net et un réseau international de voyageurs leur permettent, parfois, de bénéficier d'une hospitalité bienvenue.